

Sous la direction de Laurence Decréau

# VOCATION RÉPARER

RETROUVER LA JOIE  
DU TRAVAIL



# GRANDS PARTENAIRES



**PRÉFET  
DE LA DRÔME**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Direction départementale  
de l'emploi, du travail  
et des solidarités



MINES ParisTech | PSL



LE EUROPE S'ENGAGE  
**en région**  
Auvergne-Rhône-Alpes  
avec le FEADER



COMPÉTENCES  
INDUSTRIES



Reconnue d'utilité publique

# PARTENAIRES



Région académique  
Auvergne-Rhône-Alpes



le cnam



Groupement des entreprises  
du Val de Drôme



L'Outil en Main



*être utile aux autres autant qu'à soi*





Laurence Decréau (dir.), *Vocation Réparer*, Paris, Presses des Mines, Hors collections, 2023.

© Presses des MINES - TRANSVALOR, 2023

60, boulevard Saint-Michel - 75272 Paris Cedex 06 - France

[presses@mines-paristech.fr](mailto:presses@mines-paristech.fr)

[www.pressesdesmines.com](http://www.pressesdesmines.com)

ISBN : 978-2-35671-971-3

© Photo de couverture : Mise en page et couverture : Lisa Delhoume

Dépôt légal : 2023

Achévé d'imprimer en 2023 (Paris)

Cette publication a bénéficié du soutien de l'Institut Carnot M.I.N.E.S et de l'Institut national d'études démographiques (INED).

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous les pays.

# VOCATION RÉPARER



MISE EN FORME : LAURENCE DECREAU

# VOCATION RÉPARER

RETROUVER LA JOIE DU TRAVAIL

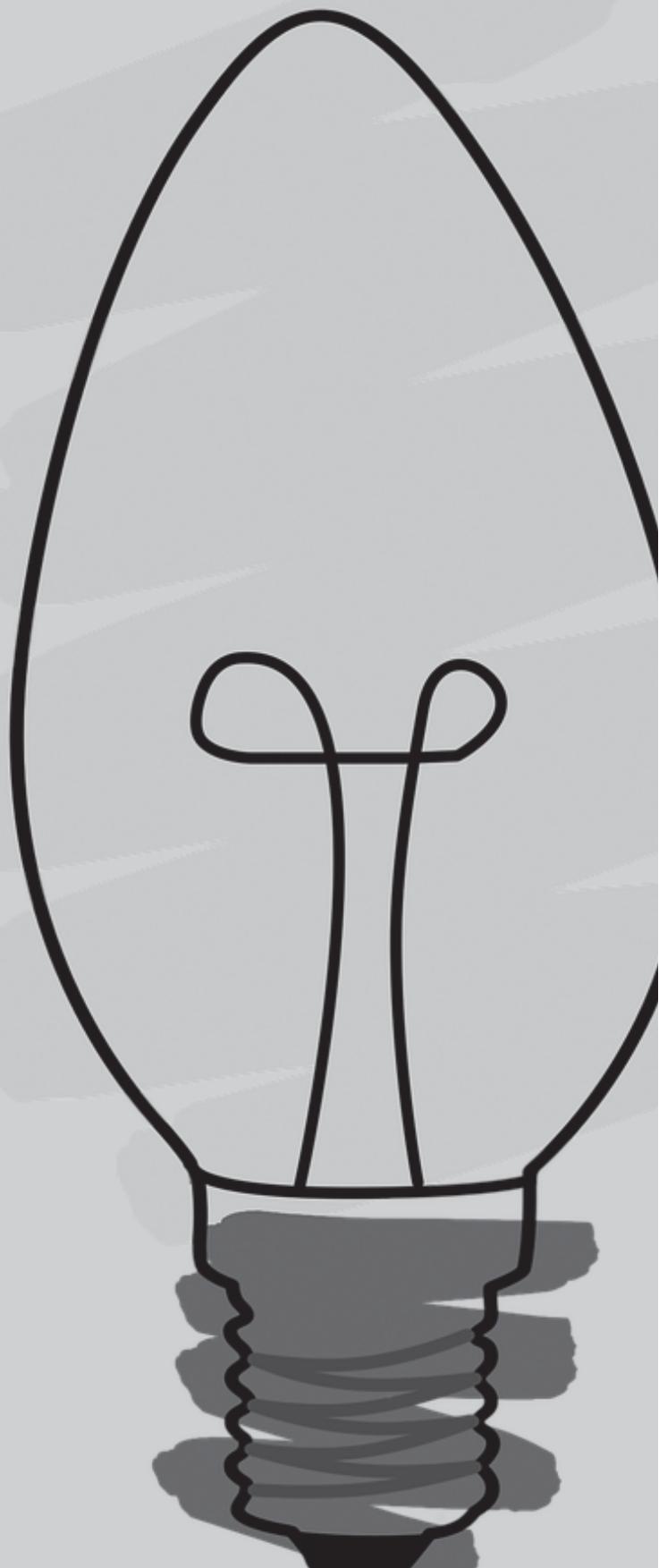


# SOMMAIRE

Introduction .....	11
Haro sur la Grande démission! <i>Laurence DECRÉAU, déléguée générale du Festival des Vocations.</i>	
Faire entendre la voix du travail.....	17
Discours inaugural du Festival des Vocations <i>Henri VACQUIN, président des Chemins du Faire.</i>	
Qu'est-ce que réparer ? .....	21
<i>Table ronde animée par Étienne KLEIN. Avec Olivier BEURTON, plombier. Anne-Laure BOCH, neurochirurgienne. Cyril BRIVET-NAUDOT, horloger.</i>	
Réparer : restaurer à l'identique ou réinventer ? .....	35
<i>Table ronde animée par Étienne KLEIN. Avec Catherine DOLTO, haptothérapeute. Pierre FOLDES, chirurgien, spécialiste de la réparation des mutilations sexuelles de la femme. Mireille GRUBERT, architecte du patrimoine. Julien LECARME, Compagnon du Devoir, charpentier.</i>	
Kiffe la panne.....	49
<i>Rencontre animée par Catherine JACOB. Avec Fred AGNEL, réparateur de motos d'avant-guerre. François BESSE, ex-braqueur, ex-réparateur d'ordinateurs chez Emmaüs.</i>	
Réparer les enfants brisés.....	59
<i>Rencontre animée par Monique LEGRAND. Avec Jean-Marc ALLONNEAU, ex-éducateur en village d'enfants, ex-directeur de CFA. Samuel LEMITRE, docteur en psychologie, spécialiste des traumatismes de l'enfant.</i>	
Parle à mon pied, ma tête est malade.....	71
<i>Rencontre animée par Marie-Claude TREGLIA. Avec Agnès POISSON, ostéopathe, Monette VACQUIN, psychanalyste.</i>	

Réparer les liens invisibles.....	83
<i>Rencontre animée par Pauline BORDE. Avec Noémie MICOULET, Institut français pour la Justice Restaurative. Marie-Claude TREGLIA, réalisatrice du film « La Ville rêvée des Centaures ».</i>	
Se réparer grâce à Spinoza.....	93
<i>Étienne KLEIN dialogue avec François BESSE, ex-braqueur, ex-détenu.</i>	
Se réparer pour réparer les autres.....	105
<i>Rencontre animée par Marie-Claude TREGLIA. Avec Éloïse PETITJEAN, créatrice de l'Instant Formation, et Jonathan SANZOZ, comédien.</i>	
Beaux diplômés : et après ?.....	117
<i>Rencontre animée par Céline CURIOL. Avec Camille SOSSON, maraîchère. Romain VIAUD, chocolatier.</i>	
Vocation, une aventure dont vous êtes le héros.....	125
<i>Rencontre animée par Sandrine NAPIAS. Avec Étienne KLEIN, physicien, philosophe des sciences. Romain VIAUD, ex-ingénieur devenu chocolatier.</i>	
La réparation est-elle l'avenir du XXI <sup>e</sup> siècle ?.....	135
<i>Rencontre animée par Marie-Claude TREGLIA. Avec Nicolas DÉTRIE, cofondateur de Yes We Camp. Pierre VELTZ, ingénieur des Ponts, économiste, sociologue.</i>	
Biographies des contributeurs.....	153
Remerciements.....	161
Grands partenaires.....	163





# INTRODUCTION

---

## HARO SUR LA GRANDE DÉMISSION !

---

Laurence DECREAU,  
déléguée générale du Festival des Vocations

« *FESTIVAL des VOCATIONS* ». Pour désigner un événement consacré au travail, l'intitulé avait de quoi surprendre, habitué que l'on est aux « Forums de l'Emploi » et autres « Rallyes de l'Orientalion ». Quant au choix du lieu, Mirmande, il semblait incongru : un petit village médiéval de la Drôme, perché au faite d'une colline où s'ébattent les sangliers et, dit-on, quelques loups – pas une halle de centre-ville ou de périphérie. Pour compliquer le tout, en raison de la pandémie de Covid, cet événement atypique initialement prévu en mai 2020 dut être deux fois reporté. . . Tout était réuni pour que l'affaire fit « pschitt ». Si tant d'intervenants et tant de partenaires restèrent à bord du bateau en dépit des aléas de fortune, la singularité du projet – qui en avait d'emblée dissuadé quelques-uns – n'y est sans doute pas pour rien. Mais surtout, il y eut ce coup de chance : l'apparition fin 2021 d'un phénomène nouveau, le « *Big Quit* » ou « Grande démission ». Imaginé trois ans plus tôt, le Festival des Vocations, bizarrement, semblait avoir été conçu à seule fin d'y répondre. Par quel mystère ? Tout simplement parce qu'avant d'exploser, ce phénomène qui défraie la chronique se préparait à bas bruit dans le monde du travail. C'est de ces signes avant-coureurs qu'est née l'idée du « *Festival des Vocations* ».

## UN TRAVAIL MALADE DE SES REPRÉSENTATIONS

Pourquoi tant de nos jeunes ultra-diplômés adressent-ils soudain un pied de nez aux grandes entreprises qui leur dressent un pont d'or, pour s'échapper vers des métiers moins bien payés mais *utiles* à la société ? Pourquoi tant de cadres écœurés démissionnent-ils pour passer un CAP de boucher, de plombier ou de chaudronnier ? Jeunes et moins jeunes semblent s'être depuis peu avisés qu'ils n'ont pas vocation à vivre une vie d'esclaves 39 heures ou 60 heures par semaine pour se permettre d'oublier leurs peines le reste du temps. Non, le travail n'est pas qu'un emploi, une « désutilité » dont l'unique raison d'être serait l'argent versé en échange d'une journée d'esclavage consenti. Pendant ces 39 ou 60 heures, ils veulent exister pleinement. Agir pour leur bien propre et celui de la société.

Non, l'avenir d'un jeune ne se lit pas dans son bulletin scolaire. Ses notes, ses diplômes, ne disent rien de sa valeur intrinsèque ni de ses envies. Pourquoi bien des ci-devant « nuls », « cancre » et « bons à rien » caracolent-ils aujourd'hui, radieux, sur la voie qu'ils ont fini par trouver ? Pourquoi bien des étudiants desséchés d'ennui sur les bancs de la

faculté viennent-ils aujourd'hui frapper à la porte des Compagnons du Devoir, avides de «faire quelque chose de leurs mains»? Parce que l'école n'a pas su révéler les talents des premiers, ni déceler les désirs des seconds.

Mais il faut beaucoup de courage pour croire en soi avec l'étiquette «Nul» collée sur le front. Et il n'en faut pas moins pour bifurquer vers la voie professionnelle, censément réservée aux nuls, quand votre livret scolaire brille de mille feux. À ceux, ô combien plus nombreux, qui n'ont pas cette force en eux, reste la délinquance, le *bore-out* ou la Grande démission.

## LE FESTIVAL DU BONHEUR AU TRAVAIL

C'est notre conviction : fille du renoncement et de la désillusion, la Grande démission n'est soluble que dans la joie, moteur de tout élan. Pour faire voler en éclats la gangue de nos représentations, pour enrayer la vague de la Grande démission, la seule arme qui vaille est un grand vent joyeux. D'où le choix de ce drôle de lieu, ce Mirmande offert au mistral, dont la beauté éclate à chaque coin de ruelle. D'où aussi un casting en apparence hétéroclite, mais mûrement pensé. Ne furent conviés au Festival des Vocations que des intervenants :

- hautement qualifiés, profondément heureux dans leur travail, portés par le goût de transmettre ;
- d'une liberté totale, dont témoigne un parcours souvent chaotique : anciens exclus du système scolaire, défroqués des études longues, reconvertis, «inventeurs» d'un métier qui n'existait pas... ;
- représentatifs de tous les métiers : ceux dits «intellectuels», fleurons de la voie générale et des études longues, comme ceux des métiers dits «manuels», auxquels mène la voie mal-aimée en France — la voie professionnelle.

Quant aux activités, elles étaient placées sous deux signes :

- celui du «Faire», avec une foison d'ateliers répartis dans tout le village — charpente, vitrail, taille de pierre, soudure, écriture, cuisine, chaudronnerie, etc. Car tout métier est une action qui transforme le monde ;
- celui de la Parole avec des témoignages, des dialogues insolites et des tables rondes. Car, manuel ou intellectuel, tout métier est l'expression d'une connaissance et d'une pensée.

Le mélange des genres fut notre règle d'or : sur l'estrade des conférences comme partout ailleurs dans le village se côtoieraient Bac + 10 et autodidactes, ingénieurs et mécaniciens, plombiers et chirurgiens. Avec un tel programme, à défaut de voler en éclats, les fausses représentations prendraient du plomb dans l'aile auprès de notre

public. À condition, naturellement, qu'entre ces gens d'univers différents, la parole circule et que le lien se fasse.

## VOCATION – RÉPARER

### LE FIL ROUGE DU FESTIVAL

Un lien préexistait déjà : si variés que soient les métiers de nos intervenants, tous étaient des réparateurs. Tel était en effet le thème de cette première édition : « Réparer ». Certains réparaient des machines, d'autres des bâtiments, d'autres des corps humains, d'autres encore des psychés malades, voire ces liens invisibles qui tissent une société. . . Que la réparation soit ou non une « vocation », le fait est que ces hommes et ces femmes avaient en commun une mission : remettre en état de fonctionnement quelque chose d'abîmé, qu'il s'agisse d'un ordinateur, d'une montre, d'un cerveau ou d'une relation. Ce qui a au moins le mérite de donner amplement matière à dialoguer.

Qu'est-ce que réparer ? Quel plaisir trouve-t-on à le faire ? Quelle part d'invention dans l'acte de réparation ? Quelle part de connaissance, de respect du passé ? Transformer pour améliorer, est-ce encore réparer ? Répare-t-on le vivant comme on répare une machine ? La réparation serait-elle une forme d'amour ? D'amour pour quoi, pour qui ? Pour l'objet ? Pour son créateur ? Pour son propriétaire ? Y a-t-il une éthique de la réparation ? En ce temps de crise majeure – climatique, environnementale, sanitaire, sociétale – la réparation serait-elle l'avenir de l'homme, après des décennies de frénésie de production et de consommation ?

En arrière-fond de ces échanges entre professionnels aux quotidiens variés planait, discrète mais omniprésente, la question de la « Vocation ». Où loge notre vocation, se demandaient-ils tous : dans le choix de notre métier, avec les connaissances techniques qu'il suppose, la matière qu'il met au cœur de nos vies, les gestes qu'il requiert ? Ou dans cette approche du monde faite d'enquête, de curiosité, d'attention passionnée, de respect de ce qui existe, que nous autres réparateurs avons en commun ? Au bout du compte, serions-nous frères – plus que ne l'est un plombier épris de son métier d'un plombier qui l'exerce sans l'avoir choisi ? Quelques audacieux ont même pris la question à bras-le-corps : qu'est-ce que la vocation ? Chacun en a-t-il une, et comment la trouver ?

### LES ACTES DU FESTIVAL

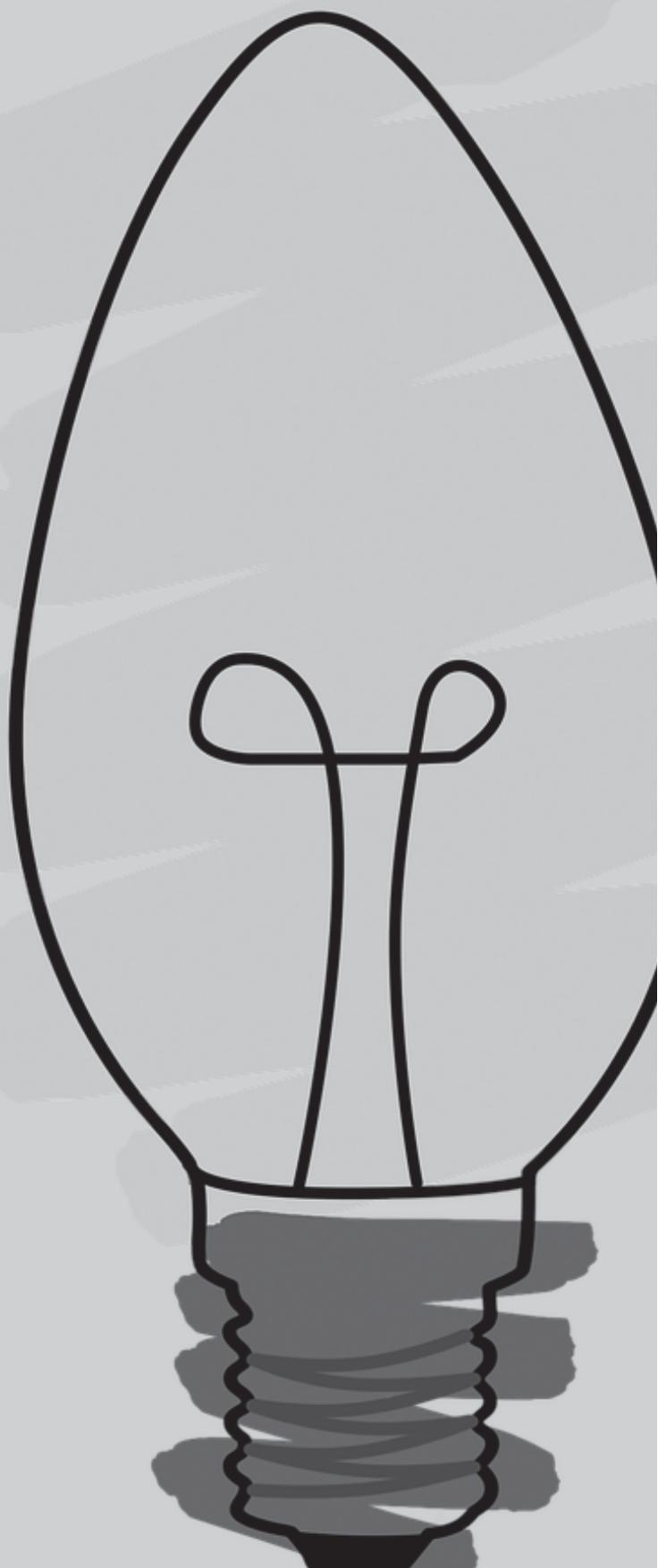
Preuve que « quelque chose » s'est passé pendant ce festival : en à peine trois jours, un agrégat d'inconnus aux métiers disparates s'est mué en une joyeuse fratrie. Nombre d'entre eux avaient prévu de mettre à profit ce week-end estival en allant

baguenauder dans les environs, une fois passée leur intervention. Tous sont restés pour ne pas se quitter et poursuivre le dialogue, devenant, à leur tour, festivaliers. Dès le matin du deuxième jour, bien malin qui eût pu distinguer le public des intervenants – tous écoutaient, tous intervenaient.

Une grande partie de ces échanges, dûment enregistrée, a donné matière à ce livre. Tous n'y figurent pas, hélas - pour des raisons techniques. Mais ces quelques pages où des femmes et des hommes s'expriment avec passion sur leur métier, sur le lien intime qui les unit à lui, sur le sens qu'il donne à leur vie, nous semblent être le meilleur remède qui soit à la Grande démission. Elles constituent aussi le plus beau plaidoyer du monde pour le grand oublié de ces dernières décennies, effacé qu'il fut par l'emploi et l'idéologie : le travail.



1.



# FAIRE ENTENDRE LA VOIX DU TRAVAIL

---

## DISCOURS INAUGURAL DU FESTIVAL DES VOCATIONS

---

Henri VACQUIN, président des Chemins du Faire – sociologue du travail

J'ai la double charge de m'adresser à vous en tant que président de l'association Les Chemins du Faire, artisan du Festival des Vocations, et en tant que sociologue du travail avec cinquante ans d'exercice.

Je le fais avec une émotion toute particulière, car ce Festival passe outre à tout ce qui a été l'échec de ma génération : pendant des décennies, nous autres sociologues du travail œuvrant dans l'administration et les entreprises, avons tenté, en vain, de faire entendre la voix du travail. En vain, oui, car le seul discours qui n'a cessé de prévaloir était fondé sur la dévalorisation du travail. Le Festival des Vocations a décidé de donner la parole à ceux qui agissent, qui « font ». Ainsi donne-t-il enfin accès à la réalité, que les modes de lecture souvent très idéologisés sur le travail ne nous avaient pas permis d'aborder.

« Il faut travailler plus ! », « Il faut travailler moins ! » : voilà à quoi s'est longtemps limité le discours politique, dans la plus grande ignorance de ce qui était le fondement du travail. Pour mettre en place les 35 heures, on s'est contenté d'un découpage mécanistique du temps de travail, sans jamais s'interroger sur le fond de la relation au travail. En prenant le parti de faire parler le travail, le Festival des Vocations réussit là où nous avons échoué.

Certes, ce Festival est favorisé par l'air du temps : du petit village à la région, au pays et à la planète tout entière, l'opinion publique est aujourd'hui particulièrement sensible à ce qui « ne marche pas », aux dysfonctionnements. Être capable de poser la réalité des dysfonctionnements, dans le monde de l'entreprise comme de l'administration, tel était aussi notre objectif à nous, les sociologues du travail. Partout, il n'était question que de « qualité » : mais la qualité n'a de sens que dans la reconnaissance préalable des dysfonctionnements ! Sans prise en compte de ce qui dysfonctionne, on ne va nulle part. Le Festival des Vocations ose poser le problème en prenant le mal à la source : repérer les raisons profondes pour lesquelles « ça ne marche pas ». Il ne s'agit pas de désigner les coupables – mais les causes.

Premier dysfonctionnement, dramatique : à partir des années 1970, la jeunesse s'est trouvée privée d'accès au travail. Or l'accès au travail est une donnée fondamentale de la sociabilisation de l'individu. En le rendant très difficile aux jeunes, on a soumis plusieurs générations à une sorte de jeu de mort sociale. Car c'est par le travail, par l'immersion dans le collectif du travail, que l'individu découvre son utilité sociale à travers ce qu'il « fait ». Et cette découverte est fondamentale, en ce qu'elle initie ce qui sera ultérieurement l'utilité sociale de la citoyenneté. En créant le concours des Fairiades, le Festival des Vocations s'attaque à un problème de fond déterminant. Les jeunes des collèges et lycées doivent être mis en situation d'identifier une finalité qu'ils ont envie d'atteindre. Ils ont besoin de bâtir des projets attachés à des cas concrets, afin d'explorer la réalité et le domaine du possible. En 2021, alors que le Festival était encore empêché par la pandémie, les Fairiades ont récompensé des élèves qui avaient travaillé toute l'année sur des projets. D'autres viennent de l'être dans le cadre d'une deuxième édition. Parmi eux, une classe de Segpa d'un collège isérois dont le bonheur et la fierté faisaient plaisir à voir.

Ce qui m'amène au pire de ce qui a été infligé au travail : la dévalorisation du travail manuel. Pourquoi le pire ? Parce que dévaloriser le travail manuel, c'est priver la jeunesse de tout ce qui s'apprend en dehors des concepts enseignés à l'école. Un travailleur, quel qu'il soit, a besoin d'être « aux prises ». Seul le contact direct avec la réalité concrète de la matière, seule l'accumulation d'essais et d'erreurs pour parvenir à la maîtriser, permettent à l'individu de découvrir ses compétences et son utilité sociale. En en privant les jeunes, et pire encore, en discréditant à leurs yeux cette façon d'explorer la réalité, c'est le travail lui-même qu'on a discrédité. « Tous au bac ! », ou plutôt « tout à l'égout » : cet objectif absurde et aberrant prive tout simplement une grande partie de la jeunesse de la découverte de sa vocation, et de la joie de mobiliser celle-ci pour « faire » quelque chose. Au Festival des Vocations, la majorité des intervenants sont des travailleurs manuels – ou d'autres, qui ne l'étaient pas, et le sont devenus par choix. En quoi ce festival est très représentatif de la société : des travailleurs manuels, il y en a partout !

Quant à ceux qui ne le sont pas, j'ai fréquenté nombre de polytechniciens et d'énarques dans les entreprises que je conseillais. Ce qui manquait à ces jeunes gens était ce que possèdent les autodidactes : d'être ouvert à tout ce qui s'apprend autrement que dans les formations données à l'école. En invitant des travailleurs manuels à s'exprimer – oralement à la tribune, par les gestes de leurs savoir-faire dans les ateliers –, le Festival des Vocations rappelle à tous, dans ce monde désenchanté, que la valeur travail existe toujours. Elle n'est pas morte.

À ce propos, je vous livre cette anecdote qui remonte à quelques décennies et se déroule dans une entreprise où j'étais conseiller en tant que sociologue spécialiste des conflits. Lors d'un dialogue avec un fraiseur-outilleur (les aristos du travail dans la métallurgie !), celui-ci me fit une confidence. « Tu sais, Vacquin... » Oui, « tu », car

pour lui j'étais un collègue et non un intello débarqué d'on ne sait où. J'ai cette chance d'avoir suivi les Cours complémentaires de l'école primaire de la République, où la moitié de la journée était occupée par un atelier – tantôt bois, tantôt mécanique. Grâce à quoi j'ai un CAP de menuiserie et je suis ajusteur P1. L'ouvrier avec qui je discutais savait donc que je comprenais ce dont il me parlait. « Pendant la guerre, me dit-il, on travaillait pour les Allemands. Il fallait saloper son boulot. Eh bien, il faut que tu saches, vieux : moi, j'ai jamais pu saboter directement mon boulot. Je le faisais parfaitement aux cotes, aux normes, aux tolérances, et je le sabotais qu'après. Tu sais pourquoi ? Parce que saboter son travail, c'est se saboter soi-même. »

Je tiens à le dire ici : les mots de cet ouvrier valent pour tout travail, quel qu'il soit. Y compris le travail politique, le travail syndical, le travail de la représentation, mesdames et messieurs les élus qui êtes réunis ici ! Votre présence en cette cérémonie d'inauguration, à l'église Sainte-Foy de Mirmande, est porteuse d'un symbole fort : vous donnez l'exemple d'un « Faire » qui se met au contact de la création citoyenne. Il importe de vous en créditer, tant est fondamental le lien entre votre travail d'élus et la créativité citoyenne. Je dois vous l'avouer, lorsque Laurence Decréau est venue me présenter son projet, autant j'ai été sensible à ce que j'y trouvais d'intellectuellement porteur – l'événement en lui-même, mais aussi le choix du lieu, un petit village, façon de faire parler la France profonde... Autant j'ai été très inquiet de l'accueil que vous lui réserveriez. Pour bien connaître l'innovation citoyenne, je sais que d'innombrables initiatives naissent tous les jours. La plupart du temps, elles échouent, faute d'avoir rencontré des élus qui, comme vous, acceptent de les accompagner.

Mais les élus ne sont pas les seuls, tant s'en faut, à qui ce Festival doit la vie. Organismes d'État, administrations, collectivités territoriales, entreprises, fondations, associations... leurs représentants sont ici et je tiens à les remercier pour leur engagement sans faille tout au long de ces années de préparation. Tous ont mobilisé leurs fonds, comme leur énergie, pour que le Festival des Vocations existe.

Ne reste plus qu'à lui souhaiter une longue vie...

2.



# QU'EST-CE QUE RÉPARER ?

Montres, chaudières, cerveaux humains :  
le sens du mot réparer dépend-il de ce que l'on répare ?  
Qu'ont en commun un horloger, un plombier  
et une neurochirurgienne ?

Table ronde animée par Étienne KLEIN, physicien, philosophe des sciences. Avec Olivier BEURTON, plombier. Anne-Laure BOCH, neurochirurgienne. Cyril BRIVET-NAUDOT, horloger.

**Étienne Klein :** Comme vous le savez, ce Festival propose des ateliers pratiques ainsi que des discussions plus théoriques où l'on s'interroge sur le sens du verbe « réparer », thème de sa première édition. Dans cette table ronde, nous nous demanderons si le sens de ce mot dépend de l'objet qu'on répare – chose, corps, être, etc. Un technicien, un ingénieur, un chirurgien, un artisan, voire un artiste mettent-ils le même sens sous le mot de « réparation » ? Pour aborder cette question de façon concrète, j'ai le plaisir d'accueillir trois personnes qui, chacune à sa façon, « réparent » dans leur métier. Anne-Laure Boch est neurochirurgienne et répare des cerveaux qui ont été abîmés. Olivier Beurton est plombier, mais il ne l'a pas toujours été. Enfin, Cyril Brivet-Naudot, horloger, répare des montres et des horloges, mais il en fabrique aussi. Anne-Laure Boch, quel sens donnez-vous au mot « réparer » dans l'activité qui est la vôtre ?

**Anne-Laure BOCH :** Commençons par me présenter : je suis neurochirurgien, donc chirurgien spécialisé dans le cerveau et le rachis, praticien hospitalier, c'est-à-dire que je travaille à l'hôpital, et enfin clinicien, ce qui signifie que ma mission est de m'occuper des patients, et non de me diluer dans des tâches administratives. Il y a quelques années, éprouvant le besoin de m'interroger sur ma pratique, j'ai étudié la philosophie de la médecine. Ce travail a abouti à une thèse intitulée « Médecine technique, médecine tragique » portant sur les problèmes moraux posés par la médecine moderne.

Je commencerai par jeter un gros pavé dans la mare : en éthique médicale, le terme « réparer » est extrêmement mal vu, voire quasiment interdit ! Pourquoi ? Parce qu'il témoigne d'une conception mécaniciste du corps. La personne sur laquelle s'exerce l'art du médecin ne doit pas être vue comme une machine qu'il s'agit de remettre en état de fonctionner. En tant que chirurgien, je défends cependant une conception plus mesurée de l'art médical, dans lequel le concept de réparation peut trouver sa place. La médecine est un art complexe, pétri d'oppositions dialectiques. Elle

est aussi divisée en différentes spécialités : médecine, psychiatrie, biologie... et chirurgie. La chirurgie, puisqu'il s'agit d'elle, a beaucoup plus affaire à la réparation que d'autres parties de la médecine. Il s'agit en effet de remettre un corps dans un état prédéterminé, avec une idée normative – la norme étant celle qui a été donnée par la nature – et avec pour objectif de permettre à la personne de « fonctionner » (encore un terme mécaniciste !), de retrouver sa place dans la cité et dans le monde. Le chirurgien est donc bien un réparateur. Mais il n'est pas que cela. Ce qu'il répare n'est pas une machine, il ne doit jamais l'oublier. En outre, la « réparation » dont il est ici question consiste à se rapprocher le plus possible d'une norme naturelle qui a été compromise ou menacée par la maladie. « Se rapprocher de », et non « retrouver », car le but n'est sans doute jamais complètement atteint. On n'est pas « maître et possesseur de la nature ». Le chemin de la réparation est pavé d'imprévisus... Mais dans ces variations extraordinaires, il y a encore de la vie, qui est-elle même une expérience d'innovation positive.

Étienne Klein : La personne « réparée » revient-elle à l'identique psychiquement ?  
Ou l'expérience de la réparation, pas forcément traumatique d'ailleurs, la marque-t-elle d'une façon irréversible ?

Anne-Laure BOCH : Elle est évidemment marquée par son expérience médicale. Mais la vie en elle-même n'est-elle pas une succession d'expériences ? La spécificité de la médecine, et surtout de la chirurgie, réside en ce que cette expérience est inscrite dans le corps, et plus encore, dans cette union du corps et de l'esprit qu'on appelle la chair. Aussi est-elle peut-être plus intense, plus bouleversante qu'une autre. La vie sera différente après cette expérience. Mais après tout, la vie est toujours différente après une expérience intense – sans quoi, à la fin de notre existence, nous serions les mêmes qu'au début. Quel immense échec si une personne âgée restait aussi idiote, au sens premier du terme – l'idiot est celui qui n'a pas toutes ses capacités – que l'enfant qui vient de naître ! Les expériences vécues à l'épreuve de la maladie transforment évidemment les gens. Et ce n'est pas forcément un mal, loin de là.

Étienne Klein : Olivier Beurton, dans votre métier, la plomberie, le mot réparer est-il péjoratif, comme en médecine ? Ou est-ce l'essentiel de votre activité, ce qui lui donne sa noblesse ?

Olivier BEURTON : Je préciserai d'abord que je suis gérant d'une entreprise de plomberie depuis 19 ans, après avoir été longtemps cadre sup dans de grands groupes. Mon passage d'un métier à l'autre a beaucoup à voir avec l'idée d'agir sur le monde. Un jour, j'en ai eu assez de ne pas voir de rapport suffisamment concret entre ce que je faisais et le résultat qui en découlait. Aujourd'hui, dans mon métier, je transforme le monde tous les jours, et c'est ce qui me plaît. Mon père, qui était chirurgien urologue (une sorte de plombier du vivant !) a toujours revendiqué son métier comme « intellectuel », soulignant la longueur des études nécessaires pour y

parvenir, la difficulté théorique inhérente à sa pratique. Étrangement, lui qui réparait des vessies à longueur de journée, ce qui est en soi un travail manuel, était incapable de n'importe quel bricolage... exactement à l'inverse de moi. N'en déplaise à Anne-Laure, il répétait souvent : nous intervenons sur des machines. Disons que le corps humain est une machine animée par la vie, et que les machines sur lesquelles j'agis sont animées par de l'énergie.

Une machine est un appareil qui utilise de l'énergie pour déplacer des choses. Parfois, elle se met à moins bien fonctionner. L'activité de réparation consiste d'abord à parfaitement connaître le fonctionnement de la machine. Puis à identifier les dégradations de ce fonctionnement, et enfin à être capable d'y apporter des solutions. Les solutions peuvent être totales – on arrive à restaurer à l'état initial. Mais parfois, elles ne sont que partielles – parce que le coût de la réparation, par exemple, est infiniment trop élevé par rapport à la valeur même de la machine. On distingue donc deux types de réparation : la petite réparation, qu'on effectue avec les moyens habituels, et qui remet la machine dans un état proche de son état initial. Et la réparation totale, avec changement de pièces, voire changement complet de la machine. Ce sont des situations dans lesquelles il faut faire avec le concret, avec le réel qu'on a en face de soi. Je ne suis pas philosophe, je ne fais pas d'éthique, mais une chose est sûre : la raison d'être d'une machine est de fonctionner. Et la réparation consiste à la remettre en état de fonctionnement.

Étienne Klein : Cyril, les horloges ou les montres sont-elles pour vous des machines ? Ou sont-elles un peu plus en raison de la symbolique du temps qui se trouve projetée dans l'horloge – ce qui lui confère un halo symbolique différent d'une mécanique ordinaire ?

Cyril Brivet-NAUDOT : Il y a en effet une symbolique très forte, mais surtout dans l'artisanat horloger. Aujourd'hui, l'horlogerie mécanique – celle des horloges et des montres qui se remontent, qui fonctionnent avec la gravité ou des ressorts – a perdu la fonction qui était historiquement la sienne dans la société, à savoir donner l'heure. L'étalon de temps est désormais défini par des horloges atomiques, qui ne relèvent plus du domaine des horlogers mais de celui des physiciens. Du coup, quand on restaure ou répare des garde-temps, on n'est plus tenu de les remettre dans leur état de fonctionnement initial. Si bien que dans le milieu de l'horlogerie, une question est devenue centrale : jusqu'où doit aller la réparation – ou plutôt la restauration, qui concerne les pièces anciennes ?

Historiquement, la restauration consiste à remettre l'objet dans son état initial, c'est-à-dire à tenter de gommer toutes les marques du temps qui y sont apparues – faire ressortir les dorures initiales, réparer tout ce qui a été modifié de l'aspect extérieur... L'horlogerie datant du XIII<sup>e</sup> siècle, beaucoup d'objets anciens ont été transformés au fil du temps pour intégrer les avancées techniques – telles que l'arrivée du pendule, qui a considérablement

## CONTRIBUTEURS DE CET OUVRAGE

Frédéric AGNEL, réparateur de motos d'avant-guerre

Jean-Marc ALLONNEAU, ex-directeur du BTP-CFA Batipôle

Olivier BEURTON, plombier

François BESSE, ex-braqueur, engagé dans la justice restaurative

Anne-Laure BOCH, neurochirurgienne

Cyril BRIVET-NAUDOT, artisan-horloger

Nicolas DÉTRIE, créateur de lieux alternatifs

Catherine DOLTO, haptothérapeute

Pierre FOLDES, chirurgien urologue, réparateur de clitoris

Mireille GRUBERT, architecte du patrimoine

Étienne KLEIN, philosophe des sciences

Julien LECARME, Compagnon du Devoir charpentier

Samuel LEMITRE, psychologue

Noémie MICOULET, professionnelle de la justice restaurative

Eloïse PETITJEAN, formatrice à l'ennéagramme et thérapeute

Agnès POISSON, ostéopathe

Jonathan SANSOZ, comédien

Camille SOSSON, maraîchère

Marie-Claude TREGLIA, réalisatrice de documentaires

Henri VACQUIN, sociologue du travail

Monette VACQUIN, psychanalyste

Pierre VELTZ, ingénieur, sociologue

Romain VIAUD, ingénieur, chocolatier

Cet ouvrage n'aurait pu être écrit ni publié sans la contribution de trois organismes.

**L'Association d'intérêt général Les Chemins du Faire** est créée en décembre 2018, dans le but de réenchanter le travail par le talent en remettant au centre la notion de « talent » - talent à identifier, puis exprimer au mieux pour contribuer au bien du collectif. Composée de 21 membres, elle a pour président Henri Vacquin (sociologue du travail). Elle a conçu et réalisé Le Festival des Vocations, et anime rencontres et débats pour porter un autre regard sur le travail et les métiers.

[cheminsdufaire@gmail.com](mailto:cheminsdufaire@gmail.com)

<https://vocationslefestival.com>



Le programme européen **Leader Vallée de la Drôme** soutient depuis 2014 les projets engagés dans la transition écologique du territoire. Forts d'un partenariat public privé incarné par le comité de programmation Leader, 110 projets ont été aidés pour leur ambition d'allier développement local et durabilité. Ce programme est porté par la Communauté de communes du Val de Drôme en Biovallée, qui mène une politique forte en termes de développement culturel. En lien avec différents partenaires, elle a pour ambition de s'inscrire dans une démarche d'accès à la culture pour tous et de façon pérenne. Créer du lien entre les habitants et dans les communes : c'est l'un des objectifs de la politique culturelle menée par la Communauté de communes.



**La Chaire Futurs de l'industrie et du travail - Formation, innovation, territoires (FIT<sup>2</sup>)** - est fondée à Mines Paris PSL en 2018 par le Groupe Mäder, Kea Partners, Fabernovel et La Fabrique de l'industrie, rejoints par Orange, Renault, le Cetim et Michelin, afin de réfléchir aux mutations du travail et de son organisation. La chaire FIT<sup>2</sup> rassemble praticiens et chercheurs pour produire, encourager et valoriser des études sur les pratiques d'innovation, de formation, d'amélioration de la qualité du travail et d'organisation de l'action collective.

Contact : [thierry.weil@minesparis.psl.eu](mailto:thierry.weil@minesparis.psl.eu)

<https://www.cerna.minesparis.psl.eu/Recherche/Chaire-FIT-sup2/>



**D**epuis la pandémie de Covid-19, la valeur « travail » dévisse. Démissions en cascade, désengagement silencieux, de plus en plus de Français estiment que la vraie vie est ailleurs. D'où vient ce raz-de-marée ? Comment faire pour y remédier, quand le virage de la transition énergétique requiert l'engagement de tous ?

Pressés par le besoin de comprendre et d'agir, un groupe d'artisans, sociologues du travail, ingénieurs, formateurs, enseignants, employeurs, se sont réunis en association. Le Festival des Vocations, organisé en mai 2022 à Mirmande, est leur première réalisation.

Aussi fécondes qu'improbables, les rencontres qui s'y sont tenues sont la matière de ce livre. On y voit dialoguer des horlogers avec des neurochirurgiens, des ingénieurs avec des maraîchers, des charpentiers avec des médecins... Leur point commun ? Manuels comme intellectuels, tous vibrent de passion pour leur métier et partagent une même vocation : celle de réparer — les objets, les esprits, les lieux, les corps, le lien social. Leur message : le bonheur au travail est à portée de toutes et de tous.

L'empêcher dès l'école est un crime de lèse-citoyen. Y renoncer, c'est démissionner de la vie.

Agrégée de lettres classiques, Laurence Decréau a été enseignante dans le secondaire et directrice de la Culture dans une grande école d'ingénieurs (ENSTA ParisTech). Auteure de trois essais sur la vocation et le travail, elle crée en 2018 l'association Les Chemins du Faire, avec laquelle elle conçoit et organise le Festival des Vocations (Mirmande, 2022).

